



HAL
open science

Jeunesse d'Abidjan et la construction de l'imaginaire migratoire

Konan Guy

► **To cite this version:**

Konan Guy. Jeunesse d'Abidjan et la construction de l'imaginaire migratoire. Université Grenoble - Alpes. 2024. hal-04713210

HAL Id: hal-04713210

<https://hal.science/hal-04713210v1>

Submitted on 3 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TITRE : JEUNESSE D'ABIDJAN ET LA CONSTRUCTION DE L'IMAGINAIRE MIGRATOIRE.

AUTEUR: KONAN Guy Raoul

Laboratoire Litt&Arts (UMR -ISA- UGA)

Équipe ISA Imaginaire & Socio-Anthropologie

Axe Expériences de la création-JCSA

Année de première inscription en thèse : 2023

École doctorale : SHPT.

RÉSUMÉ

Il est question dans cet article, puisé dans nos travaux de Master2 menés entre 2018 et 2020, d'instruire sur le sens profond des motivations à l'émigration des jeunes de Côte D'Ivoire, résidant dans cinq quartiers de la capitale économique ; Abidjan. Nous focalisant sur la sociologie de l'immigration et de la sociologie de la jeunesse, il s'est agi d'interroger la motivation de départ et d'explorer les contraintes sociales qui pèsent sur la jeunesse. Nous voulons par la motivation à l'émigration montrer comment se traduisent, de façon différenciée selon la place qu'occupe les jeunes gens dans l'espace social, la circulation des représentations communes du « Nord ». En analysant leurs intentions de s'émanciper au regard des structures sociales, il est à comprendre l'importance de la motivation du départ. Celle-ci est un moyen par lequel les jeunes gens peuvent momentanément ou définitivement s'éloigner des rapports sociaux empêchant une ascension sociale et d'adopter une distanciation géographique pour socialement s'élever dès leur retour ou non. L'imaginaire migratoire entant que concept s'inscrit dans le contexte de la migration, comme facteur de motivation. Cet imaginaire est composé, selon Pourtois et Desmet, de « constructions psychiques, individuelles et collectives qui permettent à l'individu d'anticiper la réalité, de remplir le vide de ce que sera la migration et notamment de ce que sera l'arrivée au pays d'accueil. Il contient des attentes conscientes et inconscientes issues des fantasmes des rêves, et de désirs individuels, culturels et collectifs »¹. Ainsi Appadurai nous parle-t-il de l'imaginaire collectif. Le concept d'imaginaire collectif est composé d'images, de perceptions et de représentations de la réalité collective suggérées aux individus par différents procédés mis en place dans nos sociétés (médias, institutions, lois, organisation sociale.)²

L'émigration est envisagée comme la voie la plus efficace pour se réaliser. Pour cette jeunesse étudiée, l'émigration a été en « acte ».

Mots clés : imaginaire migratoire , aspirations, Côte D'Ivoire, Émigration, famille, Immigration, Jeunesses urbaines, Motivation, quartier,

¹ Pourtois, J-P. Et Desmet, H. 2 006. « Identité, sentiment d'efficacité personnelle, résilience », recherche-action sur le phénomène de l'immigration récente, Recherche financée par le Fonds Houtman, par l'Université de Mons-Hainaut et par le Ministère des Affaires sociales et de la Santé de la Région wallonne, 131 P. <https://journals.openedition.org/osp/786>

² Appadurai Arjun, *après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, éd. Payot, 2001, 326 P.

INTRODUCTION

Selon le ministère de l'intérieur de la Côte D'Ivoire, ils ne sont « pas moins de 1500 immigrants ivoiriens qui sont recensés chaque mois à la porte de l'Italie »³, En 2016.

La Côte D'Ivoire, pays de l'Afrique de l'Ouest, n'est pas en marge de cette dynamique migratoire. Les Ivoiriens eux-mêmes, pendant longtemps, ont rarement emprunté les voies de la migration irrégulière et arrivaient loin derrière bon nombre d'autres pays de la région sur la liste des principaux pays de départ. Or, en 2016, le nombre de personnes se réclamant de la citoyenneté ivoirienne arrivant sur les côtes italiennes a bondi pour atteindre le chiffre de 13000, soit une hausse de près de 230% entre 2015 et 2016, passant ainsi en quatrième position des pays d'origine d'Afrique de l'Ouest. La tendance se confirme en 2017, où près de 10000 migrants se disant Ivoiriens sont arrivés en Italie entre janvier et décembre, plaçant le pays en troisième position d'arrivées sur la Route Méditerranéenne Centrale (Central Méditerranéen Route – CMR) après le Nigeria et la Guinée. (OIM, 2018)⁴. D'ailleurs les reconfigurations politiques et démographiques Ouest-Africaines sont le fruit de cette dynamique migratoire régionale, qui crée une recomposition des flux de et vers la Côte D'Ivoire⁵.

L'expression de « nouvelle vague migratoire ivoirienne » désigne alors, le tournant qu'ont pris les dynamiques migratoires de la Côte D'Ivoire. C'est pourquoi nous nous sommes intéressés aux jeunes âgés de 15 à 30 ans, caractéristiques de cette « nouvelle vague », car ils ont tous migré vers l'Europe, pour la plupart « clandestinement », empruntant la voie maritime dans des « zodiacs », et pour certains une migration normale, celle dite d'étude, en « avion ». Nous avons eu des entretiens individuels avec chacun d'eux. Ces entretiens formels et exploratoires ont révélé diverses motivations à l'émigration. Ils mettaient beaucoup en avant l'importance des facteurs socio-économique comme l'un des buts de l'émigration et les représentations du lieu de destination : « le Bingué ». Ces facteurs nous ont poussé à faire un rapprochement des causes de l'émigration, selon différentes approches. La première est celle

³ ATCHA Emmanuel, *LaTribune Afrique, immigration : 1 500 Ivoiriens par mois aux portes de l'Italie, 2 016* (<https://afrique.latribune.fr/afrique-de-l-ouest/cote-d-ivoire/2016-11-19/immigration-1500-ivoiriens-par-mois-aux-portes-de-l-italie.html>).

⁴ OIM ORGANISATION INTERNATIONALE POUR LES MIGRATIONS, *Rapport de profilage des migrants ivoiriens 2017, Côte D'ivoire* (consulté le 3 décembre 2018).

⁵ COUNILH Anne-Laure, *Migration en Afrique de l'Ouest : Nouadhibou, une porte vers l'Europe ? Revues Plurielles*, n° 248, P 46. Source : www.revues-plurielles.org

du système monde⁶. Apparue dans les années 1970 et 1980, cette approche considère les flux migratoires comme l'expression des rapports globaux de domination⁷ et adopte une perspective historique et mondiale, celle de l'expansion du système capitaliste à partir d'un centre dominant vers des économies périphériques dépendantes. Selon Immanuel, le « cœur » a un niveau de développement technique de haut niveau et des produits manufacturés de haute complexité, le rôle de la périphérie se limite à celui d'apporter les matières premières, des produits agricoles et de la main-d'œuvre bon marché aux acteurs en croissance du centre. L'échange économique entre le cœur et la périphérie est donc inégal : la périphérie est obligée de vendre ses produits à bas prix mais doit acheter les produits du centre au prix fort.

Les causes des migrations seraient externes à l'individu : la pénétration des rapports de production capitalistes, depuis le « centre » et dans les sociétés « périphériques », créerait systématiquement une population prête à émigrer⁸. Une seconde approche s'attache à comprendre la persistance des flux migratoires par le biais des réseaux sociaux⁹. Les réseaux sociaux qui se constituent, sorte de capital social ou ensemble de liens interpersonnels, mettent en rapport les migrants et migrantes potentiels dans les zones d'origine et de destination. Une troisième approche s'ajoute : celle de l'imaginaire migratoire. Ce concept s'inscrit dans le contexte de la migration, comme facteur de motivation. Cet imaginaire est composé, selon Pourtois et Desmet, de constructions psychiques, individuelles et collectives qui permettent à l'individu d'anticiper la réalité, de remplir le vide de ce que sera la migration et notamment de ce que sera l'arrivée au pays d'accueil. Nous avons mis en question ces approches face aux informations recueillies lors de nos enquêtes. Il ressort que le pays d'émigration, la Côte D'Ivoire, connaît une croissance économique moyenne annuelle de 8 % et devrait rester sur un sentier de croissance autour de 7 à 7,5 % ces prochaines années¹⁰. Selon la Banque mondiale, la Côte D'ivoire, enregistre depuis 2011 une belle croissance économique. Cependant le niveau actuel du revenu par habitant reste inférieur à celui des années quatre-vingt, avec un taux de pauvreté qui tourne autour de 45 %, contre 10% à l'aube de ces mêmes années¹¹.

⁶ WALLERSTEIN Immanuel introduit un nouveau concept, celui de système monde, qui va lui permettre de préciser la notion braudelienne d'économie-monde. Dans *Immanuel Wallerstein, comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes monde*, Paris, la Découverte, 2 006.

⁷ MONSUTTI Alessandro, « Migration et développement : une histoire de brouilles et de retrouvailles », *Annuaire suisse de politique de développement*, vol.27, n° 2,2008, p23-42. Source : <https://journals.openedition.org/aspd/162>.

⁸ Réa Andréa, Tripier Maryse, *Sociologie de l'immigration*, Paris, La Découverte, 2008, p. 30

⁹ HILY Marie-Antoinette, BERTOMIERE William, MIHAYLOVA Dimitri Nina, « la notion de "réseaux sociaux" en migration », *Revue Hommes et Migrations*, n° 1250,2004, P. 6-12, source : <https://halshs.archives-ouvertes.fr>

¹⁰ La Banque mondiale en Côte D'ivoire, perspective économique, Abidjan : défis et solution. Source : www.banquemondiale.org

¹¹ DUMAS Laurent Ribadeau, Rédaction Afrique, Côte D'Ivoire : la croissance ne retient pas les migrants, 2018, source : <https://mobile.francetvinfo.fr>

Les migrants sont deux fois plus nombreux en 2017 (3745) qu'en 2016. La même année, selon Dumas, «8753 migrants, âgés de 14 à 24 ans et partis de la Côte d'Ivoire sont arrivés en Italie dont 1263 femmes et 1474 mineurs non accompagnés selon le centre de volontariat international (CEVI)¹², une ONG italienne ». Dans le cadre de cette recherche en Master , nous avons donc envisagé d'approfondir l'étude des logiques migratoires ¹³, de la « nouvelle vague migratoire ivoirienne », depuis le « vouloir partir » en amont, en Côte D'ivoire, jusqu'à la concrétisation de celui-ci, dans le pays dit « d'accueil», en suivant un dispositif méthodologique nécessaire à la construction de notre objet d'étude.

Quelles sont les logiques migratoires des jeunes Abidjanais entre Abidjan et l'Europe ? Comment l'imaginaire migratoire se matérialise-t-il ?

Le premier chapitre présente le contexte dans lequel évolue la jeunesse urbaine de la ville d'Abidjan, à travers les différents quartiers d'habitation dont l'histoire ainsi que la composition sociale et économique diffèrent. **La première entrée** de ce chapitre expose les spécificités d'Abidjan, devenu un pôle important d'émetteur de candidats à l'émigration internationale, dont nous relaterons la construction historiquement fragmentée qui permet la compréhension de l'hétérogénéité des contextes spatiaux et économiques de la ville. Cette hétérogénéité peut se comprendre par le biais des quartiers de provenance de notre population cible, considérée en raison de leur représentativité de différents types de situation économique et sociale. L'entrée par **les jeunes** enquêtés, est privilégiée dans **un second temps** : à travers les données chiffrées des derniers recensements, nous dégageons un profil type, représentatif de la jeunesse abidjanaise et des difficultés auxquelles elle fait face. La diversité de ces quartiers montre **ensuite, troisièmement**, l'hétérogénéité sociale de cette catégorie. Les clivages sociaux entre les jeunes doivent être saisis à la lumière de la fragmentation spatiale d'Abidjan. Dès cet instant, des vies différentes peuvent être objectivement et subjectivement perceptibles. Des portraits types sont alors distingués selon les quartiers d'appartenance de la population enquêtée. Malgré l'hétérogénéité de cette jeunesse, elle est influencée par certains champs qui alimentent des représentations, concourant à vouloir émigrer. C'est ce que **le chapitre deux montre**.

Ce deuxième chapitre s'attache à la construction de l'imaginaire migratoire à travers le « Bingué », représentant le Nord. Nous verrons comment le « Nord » est perçu chez les jeunes

¹² www.cevi.coop

¹³ Nous attendons par logiques migratoires, l'étude des déterminants, des causes et les stratégies de départ et si possible de retour. Mais le départ à l'émigration reste prioritaire.

enquêtés comme le « lieu commun » de tous les possibles, avant d'insister sur l'omniprésence de ce « Nord » dans le quotidien des enquêtés, tels que les propos de ces jeunes le révèlent. En effet, la circulation du Nord vers le sud et l'effet de globalisation comme élément d'influence venant de l'extérieur, engendre chez les jeunes enquêtés, de la frustration née d'un sentiment d'exclusion. Autrement dit, des représentations de l'ailleurs sont présentes dans nombre de situations de la vie quotidienne. Elles sont véhiculées, entre autres, par les médias, les nouveaux modes de consommation de masse et par des discours développementalistes. Ces facteurs, nous le verrons, conduisent implicitement à une perception d'un quotidien insatisfaisant et renvoient à l'idée que l'une des voies envisagées pour accéder à un avenir meilleur est l'émigration.

CHAPITRE I : Jeunesse d'Abidjan



FIG. 2 : CARTE D'ABIDJAN MONTRANT SES DIFFÉRENTS QUARTIERS. (Source : Mission d'Étude de la JICA)

Les différents quartiers d'origine de nos enquêtés montrent plusieurs facettes de la ville d'Abidjan. Leur configuration rend pratiquement impossible de décrire de façon homogène la capitale économique. Le quartier d'Attécoubé est un quartier d'une petite superficie, 68,2 km² mais abrite une forte population répartie dans des sous-quartiers, longtemps demeuré un simple village, son urbanisation est plus récente. Le quartier est situé dans le nord d'Abidjan. Abobo est le deuxième quartier le plus grand d'Abidjan avec une forte population. C'est une commune essentiellement constituée d'habitats populaires, et qui joue depuis longtemps le rôle de refuge pour les migrants disposant de faibles moyens financiers. Elle s'étend sur une superficie de neuf mille hectares, avec une population estimée à 1 500 000 habitants. Yopougon, est le quartier le plus étendu et le plus peuplé d'Abidjan et même de la Côte D'Ivoire. Selon le recensement de 2014 sa population est estimée à 1 071 543 habitants. Il joue un rôle important dans l'évolution du district d'Abidjan, en tant que quartier résidentiel mais aussi industriel. Il compte bientôt l'extension du port autonome d'Abidjan. La commune est également connue pour ses sous-quartiers précaires tels que « Sicoboïs », qui contrastent avec les quartiers résidentiels d'appartements et de maisons basses. Enfin Bingerville, qui est une sous-préfecture incluse au département d'Abidjan et compte 91 319 habitants. L'agglomération abrite plusieurs infrastructures de développement¹⁴. Nous avons séjourné par le passé successivement à Yopougon, Attécoubé. Abobo et Bingerville nous y allions régulièrement pour des visites de courtoisies. Ces quartiers grouillent de monde à toute heure. Et ils permettent d'affirmer l'hétérogénéité de la jeunesse ivoirienne. Ils nous font pénétrer aussi dans des univers sociaux et temporels multiples. C'est pourquoi nous les avons considérés, du fait de leur pertinence dans la considération du profil sociologique des jeunes enquêtés, dans cette recherche. La structuration et la démographie au sein de ces quartiers, ainsi que les situations objectives des jeunes qui évoluent, montrent des ambiances différenciées d'un quartier à l'autre. Au-delà de la présentation des lieux d'émigration, l'objectif de ce chapitre est de montrer l'hétérogénéité de la jeunesse sur le plan social et économique. Les quatre quartiers nous semblent représentatifs de la disparité urbaine.

Nous proposons donc dans ce premier chapitre de jeter un regard rétrospectif sur l'histoire de l'urbanisation d'Abidjan, afin de montrer que cette construction progressive n'a pas conduit à former une jeunesse homogène. Au contraire on verra que l'histoire de naissance et de l'extension de la ville est celle d'une segmentation sociale prononcée des populations. Le

¹⁴ SOURCE : fr.m.wikipédia.org

quartier dès lors est devenu un lieu de socialisation où les populations ont un vécu commun. L'intérêt accordé aux quartiers et à leur jeunesse singulière suscite beaucoup de questionnements. Comment l'histoire d'un quartier se retrouve-t-elle matérialisée et redéployée dans le présent ? En quoi cette histoire marque-t-elle la socialisation des habitants du quartier ?

Les quatre quartiers urbains d'Abidjan, signe d'une fragmentation sociale de la capitale économique.

Les disparités économique et sociale à Abidjan sont fortement prononcées. En 2003, selon un rapport de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie)¹⁵, les ménages aisés de la ville d'Abidjan ont adopté face aux problèmes émergents des solutions qui relèvent d'une logique de distinction. Les populations les moins aisées, contraintes de cohabiter dans des logements de cour commune, font également face aux mêmes problèmes. L'habitat de cour se concentre dans sept communes sur les dix que compte la ville d'Abidjan. Elle représente près de 40 % des surfaces habitables et concentre plus de 55 % des ménages. Dans les communes dominées par les classes populaires, elle peut occuper jusqu'à 67 % des surfaces habitables (Adjamé) voire plus de 90 % (Abobo). C'est le type d'habitat le plus présent dans le paysage urbain à Abidjan. L'habitat de cour se caractérise par son fort coefficient d'emprise au sol (de l'ordre de 40 à 60 %) et sa forte densité d'habitation (en moyenne 7 à 10 ménages, et 35 à 50 individus sur 300 à 500 m²). Il s'agit d'une forte concentration de populations, généralement d'origines diverses, qui sont contraintes à cohabiter et à utiliser les mêmes espaces extérieurs, ainsi que certaines utilités. Dès lors, comment la construction d'Abidjan puis son développement, a-t-il occasionné une fragmentation de la ville et de la population ? Quelles sont les inégalités constatables ?

1.1. La fragmentation de la ville d'Abidjan.

La fragmentation économique et sociale de la ville d'Abidjan se trouve dans l'histoire de sa construction et de l'évolution urbaine. Nous présenterons ici brièvement la genèse de la capitale, avant de remettre en perspective les extensions qui ont engendré aujourd'hui des communes et des quartiers de compositions sociales et économiques distinctes.

- Genèse et extension de la ville d'Abidjan

¹⁵ AUF, institutions, développement économique et transition, 2 016. Source : <https://www.auf.org>

Le district autonome d'Abidjan¹⁶ et Philippe Haeringer¹⁷ nous renseignent sur la construction de la ville d'Abidjan. Selon eux, l'origine du nom de la ville découlerait d'une rencontre entre une femme et un homme blanc. La légende raconte qu'un jour, une femme qui coupait des feuilles d'arbre rencontra des colons perdus. Ils lui demandèrent alors le nom du lieu où ils se trouvaient. Ne comprenant pas leur langue, la femme crut qu'ils voulaient savoir ce qu'elle faisait là. Elle répondit : « Min-tchan m'bidjan », ce qui signifie, en Ebrîé, « je coupe des feuilles ». Les colons à leur tour n'ayant pas compris, pensèrent que la femme avait répondu à leur question et ils transcrivirent donc le mot « Abidjan ». Mais le mot « Abidjan » doit vraisemblablement son origine au nom du peuple qui occupait les lieux : les Bidjans. Le préfixe « a » est utilisé pour indiquer l'appartenance au lieu : « Abidjan » signifie donc « le pays des Bidjans ». Les premiers habitants des berges de la lagune, qui formeront la future Abidjan, sont difficilement identifiables. Néanmoins, les archéologues estiment les plus anciens vestiges d'habitations de -10000 à -15000 ans avant Jésus-Christ. Puis, c'est la tradition orale des ethnies qui nous renseigne sur l'histoire des Abidjanais. Les premiers peuples connus à s'être installés autour de la lagune sont les Tchassas et les Blékégonins. Quant aux Bidjans, peuples issus de l'ethnie des Chamans (ou Ebrîés), ils sont dans les premières populations à avoir occupé les lieux de la future ville d'Abidjan. « Tchaman », le nom que s'attribue le peuple, signifie « peuple élu ». Ils forment 63 villages dispersés autour de la lagune. C'est de cette position que va s'étendre Abidjan. Entre 1470 et 1471, les premiers Européens à établir une présence commerciale sur les côtes ivoiriennes sont les portugais João de Santarém et Pedro Escobar. Ils sont les seuls Européens présents sur le territoire de l'actuel pays jusqu'au XVIe. Les Hollandais se joignent à eux à la fin du XVIe, suivis par les Français et les Anglais au XVIIIe siècle. Les Français s'établissent en 1687 à Assinie, à 80 kilomètres à l'est d'Abidjan, et en repartent 23 ans plus tard. Les relations commerciales se poursuivent néanmoins et, en 1843, les sites d'Assinie et de Grand Bassam, situés sur la côte occidentale de l'actuelle Côte d'Ivoire, respectivement à 80 et 40 kilomètres d'Abidjan, accueillent les premiers comptoirs français. En 1899 la France recherche alors une nouvelle capitale. Le site d'Abidjan, à l'emplacement actuel du District, est retenu. La construction commença en 1912, mais fut bientôt freinée par la Première Guerre mondiale, puis paralysée par une grève des commerçants,

¹⁶ <http://www.abidjan.district.ci/index2.php?page=pre&num=1>

¹⁷ Haeringer Philippe, *Structures foncières et création urbaine à Abidjan*. In : *Cahiers d'études africaines*, vol. 9, n° 34, 1969. p. 219-270 source : https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1969_num_9_34_3163).

contre le projet. La construction débutera enfin en 1936 pour s'achever en 1951. Le canal, dont la construction commença en 1912, s'acheva en 1950 et devint le premier canal en eau profonde de toute l'Afrique. Ce canal va relier Vridi à Abidjan.

Abidjan devient officiellement le chef-lieu de la colonie, le 1er juillet 1934, par décret du 18 août 1933. Grâce à la construction du port et du wharf à Port-Bouët, Abidjan, qui compte alors 22 000 habitants, devient la capitale économique du pays. Le pont Houphouët-Boigny, qui relie Treichville au quartier du Plateau, est ouvert en 1957. La zone portuaire exige donc un besoin urgent en main-d'œuvre nombreuse pour assurer ses activités économiques. Il faut donc prévoir de nouveaux espaces pour loger les ouvriers et également pour procéder à l'assainissement de Treichville, mené en 1953. À partir de cet instant s'amorcent à Abidjan d'importants plans d'urbanisme. L'enjeu était en effet, à cette époque, de prendre en compte les besoins des Africains et pas seulement ceux des colons. En effet, **l'inégalité était grande entre** le confort des quartiers résidentiels des Français et les zones d'habitations des travailleurs ivoiriens. Pour remédier à cela, la France crée un Comité de l'urbanisme et de l'habitation des territoires de l'Outre-mer, qui prône le droit à un logement décent pour tous. Dans ce cadre, deux grands projets d'urbanisme voient le jour : le plan Badani et le plan SETAP (société pour l'étude technique d'aménagements planifiés). Le plan Badani¹⁸, mis en application à partir de 1952, prévoit le développement de la ville afin qu'elle devienne une grande agglomération portuaire. Le projet vise à étendre les espaces d'habitation dans les quartiers de Marcory, Treichville, Adjamé, Koumassi, Attécoubé et Cocody, et à élaborer de grandes zones industrielles à Petit-Bassam, Vridi et sur la rive ouest de la baie du Banco. Le plan SETAP est approuvé en 1960 et vise à structurer l'agglomération qui se développe. À ce moment, la population de la ville était estimée à 18500 habitants. Il prévoit l'extension de la ville selon un schéma Est et Ouest le long de la lagune Ebrié et non plus selon un schéma Nord et Sud. Il préconise également l'arrêt de l'occupation des zones insalubres et inondables de petit-Bassam ainsi que l'extension des secteurs dédiés à l'habitation dans les quartiers du Banco, de Cocody et de la Riviera. Il vise enfin à la restructuration du Plateau en centre des affaires d'Abidjan, par la construction d'un axe de quatre kilomètres de long. Le plan est rapidement rendu obsolète par l'ampleur du développement de la ville, notamment avec la construction de zones d'habitation spontanées au nord d'Abidjan et d'Abobo. À la veille de l'indépendance, la ville connaît un formidable essor économique. La construction du port et du canal de Vridi, avec l'ouverture du pont Houphouët-Boigny et l'inauguration des 1 152 kilomètres de voies de

¹⁸ Revue urbanisme, n° 57, 27^e année, 1958, p44-47

chemins de fer jusqu'à Ouagadougou, donne un nouvel élan au développement d'Abidjan. La ville devient le lieu d'échanges privilégiés entre l'Afrique de l'Ouest et l'Europe, tandis que le port connaît une fréquentation en perpétuelle croissance. Abidjan attire de nombreuses maisons de commerce, qui y installent leur siège (CEAO, CFI, etc.). La ville est devenue une véritable agglomération. Le 7 août 1960 marque le début des fonctions de Félix Houphouët – Boigny en tant que président de la République, indépendante. Il sera le chef de l'État jusqu'en 1993. Abidjan devient donc capitale de la République de Côte d'Ivoire et la vitrine du tout nouveau pays. La ville, désignée alors sous le nom de « Perle des Lagunes » entre dans une période faste, dynamisée par ce que l'on appelle le « miracle ivoirien ». De 1960 à 1983, la Côte d'Ivoire connaît une forte croissance économique, grâce à son climat politique stable. Le produit intérieur brut ivoirien passe de 130 milliards de FCFA en 1960 à 1900 milliards de FCFA en 1979. Cela fait du pays le premier exportateur de cacao et de café au monde. Outre ces deux denrées, le pays s'appuie également sur la production de cocotiers, du coton, de caoutchouc, d'hévéas, de palmiers à huile... Le cacao domine largement les exportations et affiche un total de 456 000 tonnes en 1982. Pour la même année, la production de café atteint 452 000 tonnes. De même, la Côte d'Ivoire produit, toujours en 1982, 345 000 tonnes de coprah issues des 30 000 hectares de plantations de cocotiers. La culture du coton s'élève à 136 000 tonnes et celle de l'hévéa à 20 000 tonnes. Enfin, la production des palmiers à huile enregistre 700 000 tonnes de régime, toujours pour l'année 1982. À ces cultures s'ajoutent l'ananas, la canne à sucre et le bois. Les revenus distribués aux planteurs s'élèvent à 415 milliards en 1985 contre 20 milliards en 1960. La ville d'Abidjan abrite le siège de la présidence et devient, lors de l'Indépendance, le centre administratif et des affaires de la Côte d'Ivoire. Elle abrite également les ministères et l'Assemblée nationale. Par ailleurs, la résidence présidentielle est située dans le quartier résidentiel de Cocody. De 250 000 habitants, quatre ans après l'Indépendance, Abidjan passe à 500 000 en 1971, puis 1 200 000 en 1977 pour atteindre 2 millions et demi en 1985. À l'image de la Côte d'Ivoire, la ville connaît un développement économique impressionnant. Lieu d'échanges privilégié entre l'Europe et l'Afrique de l'Ouest, elle est le cœur des affaires entre l'Afrique occidentale et le monde entier. Son port, qui sert de lieu de transit aux produits ivoiriens, et notamment au cacao et au café, donne à l'économie abidjanaise un réel dynamisme. La ville abrite également le siège d'Air Afrique, compagnie multinationale, qui enregistrera un trafic de 900 000 passagers en 1995.

C'est aussi le point de départ de l'unique chemin de fer de l'ouest africain, qui relie Abidjan à Ouagadougou. En outre, elle se dote d'un réseau routier efficace, qui permet de relier de manière optimale l'intérieur au port. En 1970, Abidjan compte 1 000 km de routes, et 5 600 km

en 1995. Près de 60 % du parc industriel ivoirien est regroupé sur le site portuaire d'Abidjan. Le secteur agroalimentaire représente près de 75 % de l'industrie ivoirienne, dominée par le secteur agricole. Viennent ensuite le secteur emballage, les filières bois, textile, chimique, et les matériaux de construction. La ville ambitionne alors également de devenir incontournable dans le raffinage et la distribution du pétrole. Enfin, Abidjan est la plus importante place financière de la sous-région, avec près de vingt établissements bancaires. Cependant, dès les années 1990, la Côte D'Ivoire connaît une crise économique et financière. Le FCFA est dévalué de 50 % par rapport au franc français. En tant que capitale économique, Abidjan subit la crise, qui a un impact négatif sur la population. Cette crise va se cristalliser en 2000 avec le début d'une guerre qui va durer onze ans.

- La nouvelle facette d'Abidjan

À partir des années 1970, les nouvelles extensions de la ville ont engendré sa stratification sociale à l'Est, la Riviera et les deux plateaux pour les classes aisées et moyennes supérieures, à l'Ouest, Yopougon pour les couches médianes, au Nord avec une urbanisation populaire spontanée. À cela s'ajoute le nombre de cités qui renforce la stratification. Les opérations immobilières de la Riviera palmeraie programme³, rive gauche, de Djibi II ou de la cité BCEAO, en sont les exemples. Les maisons réalisées par ces opérations sont de 200 à 300 logements bâtis sur des superficies de 20 à 50 hectares dont les habitants sont estimés de 1000 à 2000. Ce sont des quartiers résidentiels autonomes et enclavés. Abidjan est devenu une ville aux multiples facettes, par la diversité de ses espaces. Sa population est répartie sur les treize communes qui la composent¹⁹. La capitale économique est marquée par des frontières économiques et sociales issues des vagues de déguerpissements et des constructions étatiques. Nos propos sont appuyés par quelques données sur la composition sociale et économique de ces communes. Selon le rapport du MCLAU ministère de la construction, du logement, de l'Assainissement et de l'Urbanisme de l'État ivoirien²⁰, en 2014, Abidjan compte 470 700 habitants. Les quatre communes d'émigration de la population enquêtée composent respectivement de 3,3 % de cette population à Abobo, de 3,1 % à Attécoubé, 3,4 % à Yopougon et Bingerville 4,2 %. Dans ces quartiers, le niveau architectural des bâtiments varie de modeste, dans le cas des bureaux, des bâtiments de l'administration à très médiocre dans le cas des

¹⁹ <http://www.abidjan.district.ci/index2.php?page=pre&num=1>

²⁰ <http://Www.Schéma-directeur-SDUGA.pdf>

habitations plus anciennes, des marchés et des bidonvilles. Selon le FMI, cité par une étude menée en 2017 sur la pauvreté en Côte D'Ivoire²¹, l'indice de la pauvreté est passé de 38,4 % en 2002, à 48,9 % en 2008. Selon cette même source, la pauvreté à Abidjan gagne du terrain. En 2002 le taux était de 14,9 % alors qu'en 2015, il atteint 22,7 %. 70 % des chefs de ménage ont un revenu mensuel inférieur à 60 000 F C.F.A (91,61 euros), considéré comme le revenu médian en Côte D'Ivoire²². Un rapport plus récent du même ministère de la construction de l'État ivoirien, précise que les quartiers précaires sont en grand nombre. Le ministère enregistre cent trente-deux quartiers précaires, dont 26 à Yopougon, 16 à Abobo, avec une population estimée à 1,2 million d'habitants. Dans Ces quartiers, vivent 51 % des femmes contre 49 % des hommes. Sur cet effectif, 51 % d'entre eux ont accès aux soins de santé. 30 % des populations de ces quartiers font leurs besoins à l'air libre. Sur 68 % d'entre elles qui ont accès à l'électricité, seulement 17 % disposent d'un abonnement régulier. Ces « lieux communs » semblent constituer un indice de précarité²³, et « une paupérisation économique qui forcément pousse les gens à migrer pour améliorer leurs conditions d'existence »²⁴. Dans ces conditions nous concevons la pauvreté comme une situation de manque ou d'insuffisance de ressources permettant la satisfaction des besoins fondamentaux d'un individu ou d'un groupe d'individu. Elle englobe l'aspect économique, dont relève le niveau général de consommation, mais aussi l'aspect non financier, qui se traduit par l'absence de conditions matérielles minimales pour assurer une qualité de vie rudimentaire²⁵

Ces données permettent de mettre en perspective la territorialisation des inégalités perceptibles à Abidjan. Cette situation se traduit par des quartiers abritant majoritairement des ménages pauvres, intermédiaires ou aisés. Pour son étude, nous nous baserons sur les quatre communes d'où provient notre population cible.

Le quartier, « lieu commun » de fracture sociale : Regard sur les communes d'émigration.

Yopougon, Abobo, Attécoubé et Bingerville sont les espaces où vivaient nos enquêtés avant l'émigration. Chaque commune comporte un certain nombre de quartiers pouvant avoir des

²¹ AKOISSO Deza Doria, *cartographie de la pauvreté non financière dans le district d'Abidjan, à partir du recensement général de la population et de l'habitat 2 014 de la côte d'ivoire : Québec : observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, collection rapports de recherche de l'ODSEF, 2017, 32 P. Source : https://www.odsef.ss.ulaval.ca/sites/rapport_final.pdf*

²² LEROND Frédéric, *l'autre Abidjan*, l'Harmattan, 200, p 21

²³ FALL Abdou Salam, CISSE Rokhaya, *migrations internationales et pauvreté en Afrique de l'Ouest*, 2007, source : <https://assets.publishing.service.gov.uk>

²⁴ Ibid., p. 12

²⁵ Ibid. (77), AKOISSO Deza Doria.

caractéristiques différentes. La présentation qui suit veut rendre compte des distinctions entre chaque commune qui englobe les quartiers, représentatifs de la fragmentation sociale d'Abidjan :

- **La commune de Yopougon et le quartier²⁶ Yahoséi**

Selon le rapport final 2015, de l'étude du grand Abidjan, faite par le MCLAU, Yopougon à l'origine était un village ébrié situé aux environs de l'actuelle usine UNIWAX et ses environnants. La commune a été créée en 1978. Elle s'étend sur une superficie de 11 693 ha et couvre le nord-ouest de la ville d'Abidjan. La commune est limitée au Nord par les communes d'Abobo et d'Anyama, au sud par le port d'Abidjan et l'Océan Atlantique, à l'Est par la commune d'Attécoubé et à l'Ouest par la commune de Songon. Le recensement de 2014 précise que la population de cette commune est de 1 143 832 habitants, avec 98 personnes par habitation dont plus de 56,1 % de jeunes de moins de 20ans. La commune se décompose en 40 quartiers dont 12 villages de type traditionnel, en matière socioculturelle, et plusieurs quartiers précaires, dont Yahoséi d'où vient Casmel, l'un des jeunes enquêtés. La commune est également marquée par une diversité relativement forte d'ethnies ivoiriennes mais aussi de communautés étrangères. Appelée « cité dortoir », Yopougon est en majorité composée d'habitations groupées construites par les sociétés immobilières parapubliques et privées ainsi que par les grandes entreprises de la place, d'immeubles collectifs, de cours communes, des villages et leurs extensions. Les quartiers précaires sont en très grand nombre, et disséminés dans la commune, entre autres Yahoséi, Doukouré, Mon-mari-m'a-laissé. Yopougon présente ainsi un caractère diversifié dans son aspect social. Sa situation économique est en revanche dominée par le commerce. 78.7 % des habitants ont un niveau équivalent au moins au cycle du primaire. La commune offre à sa population plusieurs établissements publics et privés. Il y a aussi des institutions spécialisées telles l'École des sourds, l'institut des aveugles, l'institut de formation et d'Éducation Féminine (IFEF) et trois centres sociaux qui ont pour objet l'assistance des populations vulnérables, désœuvrées, en détresse, ainsi que quelques ONG qui s'occupent de la formation professionnelle des enfants en difficulté et de leur réinsertion socio-économique. Sa situation économique est marquée par la présence d'une importante zone industrielle située entre Andokoi et Gesco, et d'une zone artisanale située dans le secteur de

²⁶ La notion de quartier semble être utilisée à la fois par les aménageurs et par les usagers de la ville, à Abidjan comme ailleurs. [Le terme quartier réfère à la fois à un point de vue global sur la ville, qui nécessite une partition en élément et qui permet le repérage, la division et la délimitation d'unités plus petites et à un point de vue local, de l'intérieur en quelque sorte, qui s'appuie sur des dimensions sociologiques de voisinage et d'inter-connaissance entre habitants, à l'occasion de conflits, par exemple, mais aussi de créer une identité de référence du lieu. LEIMDORFER F, COURET D, N' GUESSAN KOUADIO J, SOUMAHORO C, TERRIER C, *Nommer les quartiers d'Abidjan In : les divisions de la ville*, chapitre III, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2002, p313-346. Source : <https://www.books.openedition.org>

Niangon. À ces zones s'ajoutent les maquis dont la célèbre « rue princesse », qui abrite une trentaine de maquis et bars, attirant des milliers de personnes venant de divers horizons. Yahoséi est l'un des quartiers précaires de cette commune de Yopougon où Casmel habitait :

Nous ses enfants on n'a pas vraiment grandi dans la pauvreté. On se retrouve à Yopougon, précisément dans le secteur de Yahoséi... Vraiment... Un quartier... Précaire quoi ! Et c'est là que commence notre souffrance parce que d'une transition à passer d'une transition de riche à être pauvre c'est vraiment difficile. Casmel, 23ans, étudiant.

Yahoséi est situé à la limite de deux quartiers d'habitat individuel et d'habitat sur cour : SIDECI (Société immobilière de Côte D'Ivoire) et SICOGI société ivoirienne de construction et de gestion immobilière. Le quartier est en quasi-totalité entouré d'espaces résiduels se trouve aux abords d'un canal primaire d'assainissement, et s'étend sur une superficie de 13 hectares. Il est constitué en majorité de baraques et de seulement 5 % de bâtiments en dur. Sa population en 2014 est estimée à plus de 3 500 ménages. L'évolution de la population est de plus de 150 %. Plusieurs ethnies y habitent. Elles vivent dans des courées de 10 à 12 maisons abritant chacune une famille, c'est-à-dire une seule pièce, avec une cuisine commune, l'espace latrines douche fait défaut. Aucune cour ne possède un abonnement individuel d'eau potable de la SODECI et d'électricité (CIE) légal. Ni de service d'évacuation des eaux usées et des ordures. Cette situation crée dans ce cas de figure la promiscuité avec le risque d'épidémies, d'IST, SIDA et entraîne des relations conflictuelles de voisinages. Elle occasionne aussi le désœuvrement des jeunes, des femmes et des enfants.

- **La commune d'Abobo et le quartier Kennedy**

Selon les informations conjointes de l'étude du MCLAU et une étude d'ONU HABITAT²⁷, Abobo fait partie des 13 communes d'Abidjan. Elle est située au nord de l'agglomération d'Abidjan. Limitée par la ville d'Anyama au nord, par Williamsville, Adjamé et le quartier Deux-plateaux de Cocody au Sud. À l'Est par Angré et à l'Ouest par la forêt du Banco, elle regroupe 28 quartiers et villages. La population en 2014 a atteint 1 040 420 habitants, avec une densité de 143 personnes par habitation. La commune s'étend sur une superficie de 7 283 hectares. Abobo devient une commune de plein exercice en 1980. Abobo compte plus d'une dizaine de quartiers précaires et un bidonville. La commune ne disposant pas de moyens

²⁷ Côte D'Ivoire : profil urbain d'Abobo. Source : https://www.worldurbancampaign.org/cot_d_ivoire_-_abobo.pdf

financiers pour la construction de logements sociaux, sa politique est donc axée sur la restructuration des quartiers précaires et des bidonvilles. En 2008, la proportion de la population vivant avec un revenu annuel inférieur au seuil national de pauvreté s'élevait à 16,8 %. En raison de la croissance de la population et à une demande de logement, 60 % de la population vit dans des quartiers précaires.²⁸ Un nombre considérable de ces quartiers ne sont pas viabilisés, à l'exception d'Habitat et de Sogefiha. Les habitants des bidonvilles tels que Kennedy, d'où vient ISMO, vivent dans des conditions très difficiles, sans électricité, sans eau, sans assainissement, dans un environnement malsain. Ces quartiers sont aussi reconnus par les experts comme étant les plus dangereux d'Abobo. Cette situation est favorisée par l'extrême pauvreté des populations qui y vivent. Ce sont surtout des jeunes défavorisés dont l'âge est compris entre 12 et 18 ans qui constituent ces groupes d'agresseurs appelés « microbe » ou « les enfants en conflit avec la loi », et du gang à la « Machette ».

« Parce que dans Kennedy là, c'était trop chaud ! La bataille était rude et c'est les vrais Yankees qui s'en sortent là-bas. Mais vraiment la vie là-bas, les jeunes, ça n'avance pas quoi. Trop de banditisme, tu es là, y a pas l'argent, tu grouilles mais ça sort pas, et j'ai décidé de prendre mon destin en main. J'avais un projet en tête depuis pour notre pays et même pour l'Afrique », ISMO, 16 ans, déscolarisé (niveau terminal). (cf USB)

- **La commune d'Attécoubé et le quartier de Santé 3**

Partant toujours des études du MCLAU, située sur une butte dominante de la baie du Banco, la commune d'Attécoubé est à l'origine un petit village ébrié en 1920, peu touché par l'urbanisation. Au début de l'ère coloniale, Attécoubé a été le premier territoire d'exportation du bois. Son érection en commune date de 1980. La commune s'étend sur les deux rives de la baie du Banco avec une superficie de 6 824 hectares dont 3 200 hectares sont couverts par la réserve forestière du Banco. Elle est limitée à l'est par la commune d'Adjamé, à l'Ouest par la commune de Yopougon, au Sud par la lagune Ebrié et la commune du Plateau, et au Nord par la commune d'Abobo. Elle est composée de 33 quartiers, dont 11 précaires et 5 villages Ebriés. Tous ces quartiers précaires sont implantés sur des sites à risque. Des pratiques d'urbanisme incontrôlées fragilisent le milieu, exacerbant des risques d'érosion et d'inondation. La commune compte, en 2014, une population de 326 832 habitants, avec une densité de 76 personnes par habitation. Les maisons sont construites en dur. Il y a des immeubles, comme des

²⁸ Ibid.

maisons basses. Santé 3 fait partie des 11 quartiers précaires de la commune. Nous soulignons que c'est dans ce quartier qu'a vécu ERICK, avant son départ pour la France. Ce quartier est habité par la frange la plus vulnérable de la population d'Abidjan. Elle est constituée de chômeurs ou de personnes exerçant de petits boulots dans l'informel, le privé et même l'administration publique. Depuis 2002, date de déclenchement de la crise militaro-politique, de nombreux déplacés fuyants la guerre ont rejoint ce quartier. Une forte population y est concentrée et est estimée à 3 765 habitants. Dans ce quartier d'habitat précaire, les maisons, majoritairement bâties en dur, sont disposées pêle-mêle et coincées les unes contre les autres, ne laissant que des chemins tortueux pour y accéder. Certains sont propriétaires de maison et d'autres s'acquittent d'un loyer mensuel dans l'ordre 5 000 F CFA (7,62 euros). Le revenu de chaque ménage, faible, est en dessous du seuil de la pauvreté avec 661 F CFA (1 euro) par jour.

« Et là j'étais avec un grand qui m'hébergeait, à Attécoubé dans un quartier précaire, à Santé 3. Je vivais chez lui tout ça, alors là il m'a dit comme le marché n'allait pas vite bien, que lui, il va se chercher. Alors moi je lui demande se chercher c'est quoi ? Et là il me répond il va essayer de prendre l'eau pour venir en Europe. »
Erick, 17 ans, déscolarisé.

- **La ville de Bingerville et le quartier de GbaGba**

Bingerville est une ville qui appartient au District Autonome d'Abidjan. Elle fait partie de l'agglomération d'Abidjan. Elle devint capitale de la colonie française entre 1900 et 1934. Située à 18 kilomètres à l'est du centre-ville d'Abidjan, Bingerville est une ville historique. À la suite du transfert de la capitale sur le site d'Abidjan, Bingerville devint un centre urbain ordinaire²⁹. Après les indépendances, la ville n'est plus qu'un chef-lieu de sous-préfecture. Du fait de son positionnement à la périphérie d'Abidjan, la ville bénéficie d'un statut particulier. La relative disponibilité en espaces urbanisables et l'existence d'un réseau routier facilitant son accès, sont les principales raisons qui font d'elle une ville-dortoir. En effet, Bingerville abrite de nombreux travailleurs abidjanais³⁰. Environ 1/5^e des actifs résidents de Bingerville exerce une activité professionnelle à Abidjan.³¹ Koffi indique que l'État ivoirien a encouragé les

²⁹ KIPRÉ P, *villes de côte D'Ivoire 1893-1940. Abidjan*, NEI, 1985, Tome I, 238p

³⁰ KOFFI A, *Étude comparée de la dynamique de l'espace urbain à Bingerville et à Anyama*. Abidjan, université de cocody, mémoire de maîtrise, IGT, 117p.

³¹ BNETD, *projet de développement des communes côtières ; communes de Bingerville*, 1997, 55 P.

promotions immobilières de la SICOGI, afin d'y loger le plus grand nombre possible de travailleurs. Depuis 1975, la population ne fait qu'augmenter. De 1 800 habitants, elle est passée à 47 301 en 1998. En 2014, selon le MCLAU, la ville enregistre 87 344 personnes soit 5 personnes par habitat. La ville s'étend sur une superficie de 16 748 hectares. Outre sa fonction de cité-dortoir, Bingerville est un important centre scolaire. Elle abrite diverses institutions scolaires et des centres de formation professionnelle. C'est pourquoi elle a été le cadre de nombreux investissements publics. À Bingerville, les interventions de la SICOGI ont permis la construction de logements de moyen et de haut standing. Ces habitations étaient destinées aux familles de fonctionnaires issus de diverses structures publiques et parapubliques³². Cependant, plus tard, au sud de la ville, il s'en est suivi un développement de l'habitat précaire à **GbaGba**, où l'essentiel de l'habitat échappe aux normes urbanistiques. Il y est construit des habitations de type individuel avec toutes sortes de matériaux. C'est l'un des plus vieux quartiers de la ville. Aujourd'hui, son extension a créé un sous-quartier appelé « sans loi ». Ces quartiers regroupent des formes d'habitats non conventionnels et qui contrastent avec le reste de la ville, signe de fracture sociale.

1.2. La jeunesse : Le quartier comme échelle de visibilité des fractures sociales.

Le quartier peut être vu comme la plus petite échelle d'observation du vécu commun des jeunes qu'il abrite, mais aussi des vécus distincts des jeunes de chacun des quatre quartiers, lieux d'émigration de la population enquêtée. Il s'agit tout d'abord de proposer une observation sur la situation apparemment commune de la jeunesse des quatre quartiers, celle d'une précarité qui traverse l'ensemble de cette population spécifique. **Toutefois**, les différences objectives liées à l'histoire de la fragmentation spatiale d'Abidjan nous conduiront à ressortir plusieurs profils de jeunes dans chacun des quartiers.

1.2.1 Caractéristiques des jeunes enquêtés : la jeunesse comme dénominateur commun.

Nous avons interrogé sur six jeunes prévus pour cette enquête, quatre jeunes qui étaient avant d'émigrer en situation de précarité économique individuelle. Sur ces quatre, tous étaient à la recherche d'emploi. Aucun parmi eux n'avait un contrat de travail formel, pouvant leur garantir une stabilité de travail. Aussi la précarité économique semble être l'élément sur lequel repose

³² KOFFIA

leur condition commune. Par ailleurs, tous sont célibataires, c'est-à-dire ni marié, ni en concubinage. Deux d'entre eux vivaient chez leurs parents avant le départ et les deux autres partageaient des logements de fortune avec leurs pairs, car livrés à eux-mêmes. Les jeunes enquêtés, diplômés ou non, au regard de l'ensemble des jeunes Abidjanais, sont confrontés au chômage, aux crises séquentielles, ou au secteur informel sous-payé qui constituait leur principale source de revenus. Dès lors, la précarité économique devient le dénominateur commun de cette jeunesse. Cette situation est spécifiquement commune à l'ensemble des Abidjanais, et généralement aux jeunes des capitales d'Afrique de l'Ouest. Les multiples crises qui ont traversé la Côte D'Ivoires ont eu des répercussions drastiques sur les conditions de vie des ménages. En effet, la fin des années quatre-vingt et 90, marque un tournant important pour les jeunes, qui sont obligés de négocier leur insertion, de façon plus compliquée que leurs devanciers, au moment de l'entrée dans la vie adulte³³. Les jeunes âgés de 25 ans dans les années 1990, et ceux d'aujourd'hui, de plus en plus confrontés à la pauvreté et à la dégradation du marché du travail, ne parviennent que difficilement et plus tardivement que les anciennes générations à entrer dans la vie adulte. Ce qui révèle le constat général dans les capitales africaines, qui est celui d'un prolongement de l'état de jeunesse. Philippe. Antoine et al considèrent l'entrée dans la vie adulte comme un passage, des personnes dépendantes, à des personnes indépendantes, qui prennent en main leur propre destin³⁴ C'est une perspective sociologique qui est mise avant, surtout en sociologie de la jeunesse, qui associe l'entrée dans la vie adulte aux différentes étapes importantes à passer, qui marquent une rupture avec les états antérieurs à celle-ci.

Pour avoir accès au statut d'adulte, la première phase consiste à trouver un emploi. C'est un gage de réussite sociale et économique, qui conditionne, l'étape du mariage et de l'autonomie résidentielle. Or entre recul de l'âge d'accès à l'emploi et à l'autonomie financière, le report de la vie en couple, les jeunes vivent la dure réalité des conditions matérielle, différente de leurs prédécesseurs. L'autonomie résidentielle demeure l'une des étapes la plus problématique à résoudre, dans les capitales urbaines. Le chômage, la précarité et la pauvreté contraignent tous ces jeunes à vivre dans une situation de dépendance.

Considérons maintenant l'ensemble de la population enquêtée. Sur les quatre jeunes qui ont livré leurs récits de vie, trois n'avaient pas atteint l'âge de 25 ans, âge à partir duquel les auteurs

³³ Philippe. Antoine et al, « *contraints de rester jeunes ? Évolution de l'insertion urbaine dans trois capitales africaines : Dakar, Yaoundé, Antananarivo* », in collignon R. (ed), Diouf M. (ed) les jeunes : hantise de l'espace public dans les sociétés du Sud ? Autrepart, n° 18, 2001,p17-36. Source : <https://Www.documentation.ird.fr/hor/fdf:010026454>

³⁴ Ibid.

récemment cités considèrent le passage des étapes. Les quatre avaient franchi l'étape vers l'accès à la vie d'adulte : Casmel, 23 ans, étudiant, faisait des petits boulots, pour avoir par mois un maigre revenu. Les autres, Éric et Ismo, 16 ans, Désiré 17 ans, tous travaillaient dans le secteur informel et obtenaient de maigres revenus mensuels et quotidiens. Aucun d'eux n'a franchi la deuxième étape. L'année prochaine, à la fin de notre enquête, aucun d'entre eux n'aura atteint l'âge de 25 ans. C'est une condition globalement commune de la jeunesse Abidjanaise, que nous avons mise en évidence ici, pris dans l'étau de contraintes transversales. Cependant, il nous est utile de questionner plus la dimension homogène ou non des situations de précarité individuelle. En clair, si tous les jeunes sont touchés par cette situation, il apparaît important de mettre un accent sur comment la précarité touche différemment les jeunes Abidjanais selon leur quartier d'origine.

1.2.2 Composition et revenu des ménages.

Les caractéristiques individuelles des jeunes gens révèlent leur situation commune de précarité. Il nous faut dès lors analyser leur situation jugée d'après celle de leurs parents et de la composition des ménages auxquels ils appartiennent. D'après l'INSEE³⁵, un ménage, au sens du recensement de la population, désigne l'ensemble des personnes qui partagent la même résidence principale, sans que ces personnes soient nécessairement unies par des liens de parenté. Cette définition semble être en adéquation avec celle proposée par le recensement général de la population et de l'habitation de Côte d'Ivoire (RGPH), en 1998, qui définit le concept de ménage comme « une unité résidentielle ou domestique, avec la prise en compte de la façon dont les personnes s'associent pour pourvoir individuellement ou collectivement à leurs besoins alimentaires et autres besoins vitaux.³⁶ Selon cette étude, deux sortes de ménages se dégagent : le ménage ordinaire et le ménage collectif. Le premier est celui perçu en Côte D'Ivoire. Il est constitué de personnes apparentées ou non, qui reconnaissent l'autorité d'un même individu appelé « chef de ménage », vivant sous le même toit, dans la même concession et dont les ressources sont mises en commun ou en partie³⁷. Il est constitué en général par le chef de famille, son ou ses épouses, et leurs enfants non mariés. Suivant cette étude, la typologie des ménages ordinaires se fonde sur le lien de parenté avec la personne désignée comme chef de ménage. Il nous est donc possible de distinguer plusieurs types d'unités résidentielles et de

³⁵ Insee.fr

³⁶ TOURE Lassina, caractéristiques des ménages et des conditions de vie des populations, 2001, p12 : source : www.ceped.org

³⁷ Ibid.

ménages auxquels les jeunes enquêtés sont rattachés. « Le ménage de singleton », composé d'une seule personne résidente. Elle est donc chef de son ménage dont la taille est égale à 1. « Le ménage étendu » est un ménage composé à la fois de personnes qui ont un lien de parenté avec le chef du ménage et de personnes qui n'en ont pas de lien de parenté avec lui. Quant au « ménage non familial », il est composé d'au moins deux personnes qui n'ont aucun lien de parenté avec le chef de ménage. Nous avons focalisé le recueil des informations sur le noyau familial dont les jeunes enquêtés sont issus, à l'exception du ménage de singleton qui ne concerne aucun d'eux. Ces jeunes gens vivant à Grenoble sont membres pour certains, du ménage étendu et pour d'autre du ménage non familial, comme c'est le cas de Erick. Casmel, Ismo et Désiré appartiennent au ménage étendu.

2.2.1. Yahoséi : des ménages pauvres, à la composition élargie.

La taille des ménages à Yahoséi est importante. Chaque groupe ethnique à un chef, en plus du chef de ménage. Le niveau d'instruction des jeunes, reste faible. La majeure partie s'est arrêtée au cycle primaire. Les chefs de ménage parfois débordés par la situation de pauvreté, s'occupent moins des membres du ménage la raison en est que ces chefs de ménage sont soit licenciés, à la retraite, des petits commerçants, des paysans ou petits fonctionnaires. 56,68 % des jeunes déscolarisés s'occupent d'eux-mêmes, bien que vivant dans le ménage étendu³⁸.

Le ménage est souvent composé de plus 10 personnes. Le quartier est très peuplé, comme nous l'avions indiqué précédemment. Un des enquêtés, Casmel, est issu de ce quartier. Sa famille et lui s'y sont retrouvés car son père, jadis gérant d'une entreprise, a fait faillite. Pour insuffisance de moyens financiers, son père a préféré prendre une maison de fortune dans ce quartier. Il y vivait avec son père, sa mère, ses deux frères et sa sœur. Son père, s'occupait d'eux comme il le pouvait, dans des conditions précaires. Le chef de famille gagnait à peine 20 000 F (30 euros) CFA par mois.

« Nous ses enfants on n'a pas vraiment grandi dans la pauvreté. On se retrouve à Yopougon, précisément dans le secteur de Yahoséi... Vraiment... Un quartier... Précaire quoi ! Et c'est là que commence notre souffrance parce que d'une transition à passer d'une transition de riche à être pauvre c'est vraiment difficile. » Casmel, 23ans, étudiant.

³⁸ IRITIE Nayé Dominique, mémoire Maîtrise, 2 005. Source : [Www.memoireonline.com](http://www.memoireonline.com)

2.2.2 Kennedy : des ménages pauvres, à la composition élargie

Selon une étude menée dans ce bidonville, et dont les informations sont relayées par linfodrome³⁹, le taux de criminalité est très élevé. Les acteurs de ces crimes sont essentiellement des jeunes. Selon cette étude, cette situation est favorisée par l'extrême pauvreté des ménages qui y vivent. Ainsi les parents n'ayant pas de moyen pour subvenir à leurs besoins, regardent, sans y pouvoir remédier, leurs enfants s'adonner au « gangstérisme ». Les chefs de ménage parfois encouragent les enfants dans cette voie, car ces pratiques violentes de ces jeunes génèrent de l'argent au chef de ménage, pour le besoin de la famille. Les ménages sont pauvres et élargis et majoritairement composés de plus de 12 personnes. Ismo était dans un « ménage étendu » ou le chef de ménage était son oncle.

2.2.3 GBAGBA : ménages pauvres, à la composition élargie

Une enquête permanente menée par l'agence japonaise de coopération internationale (JICA) et le MCLAU⁴⁰ auprès des ménages en Côte D'Ivoire, enregistraient plus de 800 ménages à Santé 3. Ici, les chefs de ménage exercent de petits commerces pour s'occuper des membres de la famille. Gbagba : ménages insalubres, pauvres, à la composition élargie. La moitié de la population ne sait ni lire ni écrire. Plus de ¾ des chefs de ménage n'ont pas dépassé le cycle primaire et constituent 78 % contre 17 % ayant atteint le niveau supérieur. Le quartier est très sale. Le secteur informel est le pourvoyeur d'emploi des chefs de ménage. Il y a 7 % de retraités. Le niveau de revenu des chefs de ménage de Gbagba est 25 000 F CFA (38 euros).

Les populations y sont installées par contrainte socio-économique comme c'est le cas très souvent des autres quartiers précaires. Désiré vivait dans ce quartier avec son grand frère qui faisait le commerce de charbon.

« Comment faire puisque cela permet de souffler un peu. Mais comment faire. Du coup j'ai décidé de rejoindre mon frère qui habitait dans la capitale de mon pays la Côte d'Ivoire, précisément à Bingerville, à gbagba. Et ce dernier a décidé de m'aider pour essayer de réaliser mon rêve, du coup j'étais contraint de faire

³⁹ YAO Élysée, *commune d'Abobo/ insécurité : 19 quartiers jugés dangereux*, linfodrome, 2 014.

⁴⁰ WWW.Open_jicareport.go.jp

certains petits boulots, parce qu'il avait un petit stand de charbon, donc je vendais le charbon pour lui . » Désiré, 17 ans,

Comme précisé plus haut, entre recul de l'âge d'accès à l'emploi et à l'autonomie financière, ainsi que la vie en couple, les jeunes sont confrontés à des conditions difficiles. Dès lors parce qu'ils voient leurs perspectives contraintes en Côte D'Ivoire, le « Nord », le « Bingué » devient un espace pour d'autres possibles.

CHAPITRE II : BINGUE : CONSTRUCTION DE L'IMAGINAIRE MIGRATOIRE ET DU PROJET D'ÉMIGRATION

« Moi mon projet de vie c'était de « Développer », c'est-à-dire devenir grand quelqu'un, un grand type aussi et ramener en Afrique des choses qu'il n'y a pas. Mais je n'avais pas un truc fixe. Parce que dans Kennedy là, c'était trop chaud. La bataille était rude et c'est les vrais Yankees qui s'en sortent là-bas. Mais vraiment la vie là-bas, les jeunes, ça n'avance pas quoi. Trop de banditisme, tu es là, y a pas l'argent, tu grouilles mais ça sort pas, et j'ai décidé de prendre mon destin en main... Prendre l'eau pour venir en Europe. ISMO, 16 ans. »

Cette phrase fait écho aux propos d'ISMO, 16 ans, qui habite Kennedy, un quartier populaire au nord d'Abidjan.

« Parce que vu le constat qu'on faisait sur les réseaux sociaux ici c'était la belle vie c'était un paradis voilà tout allait très vite ! Facilement ici, on pouvait devenir un grand type, et même souvent les films qu'on regarde, nous montrent que l'Europe c'est vraiment l'assurance d'un bel avenir. » Casmel, 23ans, étudiant en licence à Grenoble.

Les images semblent avoir le même effet que la ligne continue et horizontale vers laquelle « l'eau », ou l'océan dirige le regard d'Ismo. Cette projection qui rythme avec la vue, ouvre le champ des possibles, et donne à qui veut le dépasser pour en faire réellement l'expérience, découvrir cet ailleurs, « Bingué » où tout serait possible. Avec ce chapitre II, nous amorçons la présentation et la discussion des résultats de recherche. Il a pour objectif de questionner les représentations de « Bingué », c'est-à-dire de l'Europe ou de la France. Nous voulons savoir comment cet imaginaire se manifeste dans les propos des jeunes enquêtés. L'importance que nous accordons ici à la notion d'imaginaire est la même que celle de Balandier, qui estimait

qu'une sociologie des mutations se fait avec une sociologie de l'imaginaire⁴¹. Beaucoup d'auteurs se sont prononcés sur l'imaginaire, dans la compréhension des phénomènes d'aujourd'hui. Nous entendons donc ici le terme "imaginaire" au sens que lui donne Appadurai, c'est-à-dire un paysage construit d'aspiration « collective ». Selon lui l'imaginaire collectif est composé d'images, de perceptions et de représentations de la réalité collective suggérées aux individus par différents procédés mis en place dans nos sociétés (médias, institutions, lois, organisation sociale, etc.)⁴². Cette approche établit une interrogation principale qui oriente ce chapitre : comment les représentations sociales de ce « Bingué » vers lequel « les motivations migratoires » sont dirigées, sont-elles construites, véhiculées, au point d'élaborer un projet migratoire auprès des jeunes, et de générer le départ ?

Nous considérons que deux éléments sont à la base de la construction des représentations du « Nord » : le développement avancé des pays du « Nord » comparativement à ceux du « Sud », et la présence de ce « Nord » au sein du quotidien des jeunes. Nous retenons ces deux entrées car elles seraient, selon Tarrius et Sayad, constitutives de la globalisation perceptible à l'échelle locale. Après avoir présenté les représentations individuelles et collectives du « Nord » telles que perçues par les enquêtés, nous nous attacherons à saisir les liens que les enquêtés entretiennent avec le « Nord ». Quels sont ces liens et comment façonnent-ils les représentations et la motivation à l'émigration ?

En réalité les possibilités de réussite sociale du « Nord » ne peuvent se comprendre que par la circulation de ce qui le représente au « Sud ». À travers les récits de vie recueillis, nous allons essayer de rendre compte de l'intimité des relations au niveau des quartiers, et le dispositif plus vaste de la mondialisation et de ses influences, des représentations qui façonnent le quotidien.

2.1. Les possibilités de réussite sociale du « Nord »

Les auteurs tels que Kadi Germin⁴³ et Éliane De Latour⁴⁴ ont abordé dans leurs travaux, dans le cadre de l'immigration ivoirienne vers l'Europe Occidentale, les représentations de ce « Bingué », associées aux propos des enquêtés au « Nord ». Kadi et De Latour dans le cadre de

⁴¹ BALANDIER George, *Le grand système*, Fayard, 2001, 274p. Source : [https://books.google.co.uk/books/about/Le_Grand_syst % C3](https://books.google.co.uk/books/about/Le_Grand_syst%C3).

⁴² Appadurai, Arjun, après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation, Paris, éd. Payot, 2 001,326 P.

⁴³ KADI Germain Arsène, un genre émergent en Côte D'Ivoire : la dualité de la représentation de l'immigration dans la musique zouglou, in revue de littérature comparée, n° 340, 2011, p389-400. Source : <https://www.cairn.info/revue-de-littérature-comparée-20011-4-page-389.htm>

⁴⁴ De Latour Éliane, *héros du retour*, presses de Sciences Po « Critique internationale », n° 19, p171-189 ; Source : <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2003-2-page-171.htm>

la Côte D'Ivoire, répertorient deux principaux registres des représentations du départ : il s'agit premièrement de la culture matérielle, aux sports et aux arts. Elle présente l'Europe comme un continent prestigieux et redevable à ses colonies. Et deuxièmement, ils mettent à nu l'autre style de vie prégnant en Europe richesse, démocratie, liberté... Ces représentations d'un monde riche, ultramoderne, savant où régneraient cependant l'égoïsme, l'inhospitalité et le racisme, tant idéal que réelles, sont bien diffusées en Côte D'Ivoire. Cela entraîne l'idée selon laquelle le « Nord » présente plus de possibilités que la Côte D'Ivoire en termes de réussite, et donc de l'avenir. Dans l'ensemble des récits de vie recueillis auprès des jeunes enquêtés, originaires de quatre quartiers d'Abidjan, les deux registres présentés par Kadi et De Latour sont mobilisés. Nous allons tout d'abord revenir sur **le premier registre qui alimente les possibilités de réussite** : la culture matérielle. Il s'agit uniquement du continent européen, en particulier, l'Europe de l'Ouest ; la France notamment. Le prestige associé au « NORD » est justifié par sa culture matérielle, liée explicitement à la richesse économique. Les jeunes enquêtés mettent en avant les infrastructures de qualité, les nouvelles technologies :

Parce que comme on le dit toujours le Bingué c'est un pays qui, qui octroie n'est-ce pas une bonne éducation avec de grandes universités, la technologie est avancée, Et c'est assez facile entre griffe ici quand on vient !

Casmel, étudiant à l'université de Grenoble, célibataire, Yahoséi, 23 ans, 2018-2019

Allez découvrir, voir autres choses. Quelle chose je peux mettre en place ici une fois là-bas, telles que les marchandises, les lampes qui éclairent avec l'énergie du soleil, de bons appareils seconde main pour aider. Que ça soit mon pays ou plus mon continent, à aller de l'avant.

Ismo, niveau terminal, en formation à Grenoble en restauration, Kennedy, 16 ans, 2018-2019.

Ces deux extraits illustrent bien la culture matérielle en relation avec le confort de vie. En effet, que le matériel soit lié aux infrastructures ou aux ménages, il contribue à de meilleures conditions de vie et de travail.

J'avais un peu le talent, mais ma famille n'avait rien pour me pousser concrètement, les équipements de sports pour mieux m'entraîner coûtent cher, tu

portes les lèkês⁴⁵ ça se coupe tout le temps et pour entrer aussi dans une école de football ici, c'est vraiment pour les riches, ça rend la vie difficile tout ça, et la décision de venir en Europe m'est venue dans la tête en 2011.

Désiré, niveau 3^e en formation à Grenoble en restauration, Célibataire, Gbagba, 17 ans, 2018-2019

À la suite de cette logique, cette culture matérielle est permise par la richesse des pays occidentaux, mise en confrontation avec la Côte D'Ivoire. Les représentations descriptives sont chaque fois énoncées en comparaison avec leur vécu, lorsqu'ils étaient encore au pays d'origine. En approfondissant le raisonnement, nous essayons de nuancer les propos. Ce qui nous permet d'aborder le deuxième registre, qui met en exergue l'autre style de vie prégnante en Europe richesse, démocratie, liberté...

Nous : « tout le monde n'est pas riche pourtant ici en France et il y a des souffrances malgré ce matériel »

Erick : « Je préfère la souffrance de l'extérieur que la souffrance à l'intérieur quoi. La souffrance ou personne ne te connaît, on sait pas qui tu es d'où tu viens tout ça ! C'est mieux que d'être dans ton entourage et puis on te fait souffrir. Ça fait mal ; pourtant on dit que tu peux être heureux que chez toi à la maison, mais par contre tu n'es pas heureux chez toi à la maison donc ça ne sert à rien de rester. Ici au moins, tchoko tchoko tu vas gagner l'argent et ça pèse, toi-même tu sais, plus lourd que pour nous-là ! Tout le monde dort dans de belles maisons, roule dans de belles voitures, vraiment c'est bien quand même ! Ça, on ne trouve pas ça au Bled⁴⁶ ! »

Erick, niveau cycle primaire, en formation à Grenoble, en aviculture, Santé 3, 16 ans, 2018-2019.

Dès le départ c'était un projet bien formalisé. Devenir milliardaire à 35 ans, et réveiller le commerce de voiture que mon père avait laissé. Faire partir d'ici des voitures de luxe pour les revendre au pays. Et pour y parvenir il faut être sur le sol qui permet tous les moyens de réaliser ce projet, car on finit toujours par faire fortune ici ! C'est en Europe, en France !

⁴⁵ Chaussure de fortune faite de caoutchouc, et très prisée par ceux qui n'ont pas de moyen financier pour s'offrir de bonnes paires de tennis ou de basket, dans le cadre de leurs activités sportives. C'est vendu en Côte D'Ivoire à 1 000 F CFA (1 euro environ). Information vérifiable aussi sûre : <https://WWW.lifemag-ci.com/people-ivoiriens-africains-accrocs-aux-leke>.

⁴⁶ Argot ivoirien qui signifie : Pays. Donc la Côte D'Ivoire.

Casmel, étudiant à l'université de Grenoble, célibataire, Yahoséi, 23 ans, 2018-2019

La dimension des inégalités internationales suscite un intérêt particulier, dans leur perception des richesses de ce « Nord ». Dès lors, ceux qui habitent en Europe qui ont accès au prestige matériel sont objectivement plus riches que ceux qui restent au pays, au « Sud ». La pauvreté se mesure ainsi en termes de qualité de vie, provenant de la culture matérielle, voire celle liée aussi aux sports.

Moi tout petit j'avais pour ambition d'être footballeur international et j'étais dans le, dans le même quartier que l'un de mes devanciers qui s'appelait Kader Keita⁴⁷ et lui qui a une percée incroyable quoi ! Qui, parti de rien, arrivé en Europe et tout et tout. Il est devenu un joueur international. J'avais cette motivation aussi de faire comme lui. Mais ce n'est pas au pays ça va se réaliser, c'est derrière l'eau⁴⁸. Et puis ça paye super bien. Désiré, niveau 3^e en formation à Grenoble en restauration, Célibataire, Gbagba, 17 ans, 2018-2019.

La culture sportive est un autre registre faisant part du prestige du Nord. Les sportifs internationaux sont de véritables vedettes en Côte D'Ivoire. À eux s'ajoutent les locaux ivoiriens qui évoluent dans les clubs européens. Leur réussite est connue de tous, tellement ils brassent d'immense fortune, par la signature d'un seul contrat. Ce qui conduit, semble-t-il, ces jeunes à penser que faire fortune dans le milieu du sport est propre au « Nord ». Ces registres de subjectivation principaux, la culture matérielle, le style de vie obsédant en Europe et la culture sportive, opposent diamétralement le Nord associé au développement à la modernité, au « Sud » au sous-développement. Par rapport à l'ensemble des quartiers d'où viennent les jeunes, leurs propos témoignent de ce qu'ils ont perçu cette échelle du développement, qui considère l'Afrique « en retard », « sous-développé », face au monde moderne qu'incarnerait l'Occident. L'un d'entre eux dira que les quartiers en Afrique sont comme à l'époque « préhistorique ». L'usage d'un tel vocabulaire dépréciatif disqualifie l'Afrique, voire la Côte D'Ivoire. Ce qui implicitement voudrait dire qu'il faut tendre vers un modèle moderne, celui de l'Occident, et suivre également le modèle économique et social.

⁴⁷ fr.m.wikipedia.org

⁴⁸ Cette expression fait référence à l'Occident.

Franchement l’Afrique si ça ne change pas, elle va se vider de sa jeunesse hein ! C’est dur ça ne change pas. Tout est misère, des quartiers qui sont encore comme à l’époque de la préhistoire, sales comme ça (rire) ! Hein vié père ! Regarde-toi même ici, qui a faim ? Y a de coin comme Santé 3... Ici, tu es malade on va te soigner gratuitement, mais là-bas, éhéé, si tu es pauvre tu vas mourir cadeau ! Sérieux mon vié ! *Erick, niveau cycle primaire, en formation à Grenoble, en aviculture, Santé 3, 16 ans, 2018-2019*

Au regard de tous ces propos, il ressort une opposition forte de l’Afrique et de l’Occident, de la Côte D’Ivoire à l’Europe. Le pays d’origine unique à tous les enquêtés est associé au « sous-développement », à « la précarité », à « l’époque préhistorique », à « l’insalubrité », « la famine » comparativement à l’Europe qui serait « sociale », « riche », « moderne », « salubre » « bonne autosuffisance alimentaire ». Dès lors par le canal de représentations sociales, ce « lieu commun » est l’espace idéal fortement apprécié vers lequel il faut aller, car possédant une surabondance de matérielle, un style de vie obsédant. Dans ces conditions, la motivation à l’émigration semble être une perspective logique, par rapport aux incertitudes des jeunes quant à leur devenir en Côte D’Ivoire. Une autre entrée permettant de saisir ce qui contribue à construire les représentations du « Nord », « le lieu commun » où tout « se réalise », devient possible, c’est l’omniprésence de l’Occident dans le quotidien des jeunes par différents canaux. Nous allons à présent nous attacher à décrire les connaissances réelles et idéelles de l’Occident, espace de tout accomplissement.

2.2 Omniprésence du Nord dans le quotidien des jeunes.

En Côte D’Ivoire, l’Occident est présent partout, jusqu’au dernier hameau, au fin fond du pays profond. La radio, l’internet, la télévision, les panneaux publicitaires (publicité), les aliments, la musique, les vêtements constituent les moyens de diffusion de cette présence.

Tout d’abord au sein des supermarchés, tous les produits sont presque importés. Cette importation touche également les vêtements neufs, comme anciens appelé friperies. Les véhicules n’échappent pas à la règle, tout comme les appareils électroniques, ménagers et, à l’échelle industrielle, les usines. Le Nord est « consommé » quotidiennement à travers ses produits. La télévision quant à elle diffuse des images de séries télévisées occidentales dans lesquelles un certain libertinage côtoie un grand luxe, mais aussi les stars occidentales surtout afro-américaines. À cela s’ajoute une musique locale typique aux Ivoiriens : Le zouglou, qui

contribue à la construction du mythe de l'occident et donc de l'ancrage du « Nord » dans le quotidien des jeunes Ivoiriens. « Le zouglou est un moyen d'expression de la jeunesse ivoirienne une musique urbaine ivoirienne propulsée en 1991 par “les parents du campus“, un groupe d'étudiants qui résident à la cité universitaire de Yopougon », affirme Kadi⁴⁹.

En effet, à travers cette musique très écoutée par toute la jeunesse ivoirienne, une fixation de l'espace parisien est faite, ce qui peut être pris comme « un héritage de la colonisation française ». Cet extrait de l'album victoire de Yodé et Siro le montre :

Depuis on est petit, on nous parle de Paris

Un pays de rêve

Pays de loisir

Un paradis sur terre !⁵⁰

Yodé et Siro, artistes chanteurs Ivoiriens.

« Le paradis qu'on avait espéré depuis le pays en fait ce n'est qu'une illusion. Un paradis imaginaire. Un paradis nettement dessiné. Cartographié par des gens. Et ils mettent sur internet. Pour ne pas dire via les réseaux sociaux. »

Casmel, étudiant à l'université de Grenoble, célibataire, Yahoséi, 23 ans, 2018-2019

« *Et* puis les zouglouman là nous parle toujours de bingué, Donc déjà Ya aussi cette influence la quand ces grands frères-là arrive en Europe, Ils reviennent réaliser d'autres choses d'autres viennent d'autre restent. Nous aussi on voulait, d'une part aussi venir voir comment ça se passe quoi sur le terrain. » *Ismo, niveau terminal, en formation à Grenoble en restauration, Kennedy, 16 ans, 2018-2019.*

Cet ailleurs auquel font référence les jeunes gens, leur semble être présent et vécu localement au quotidien, comme un monde dans un autre et pesant de tout son poids. Marshall Mc Luhan parlait de « village planétaire, ou village global » pour qualifier les effets de la mondialisation. Selon ce philosophe et sociologue, les moyens de communication moderne, (télévision, radio) fondent l'ensemble des microsociétés en une seule. Il n'y aurait selon lui désormais plus qu'une

⁴⁹ KADI Germain Arsène, un genre émergent en Côte D'Ivoire : la dualité de la représentation de l'immigration dans la musique zouglou, in revue de littérature comparée, n° 340, 2011, p 389-400. Source : <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparée-20011-4-page-389.htm>

⁵⁰ Yodé et Siro, « Djossi », Album Victoire, 2 000. Source : <https://www.discogs.com/fr/Petit-Yod%C3%A9-Len>

culture, comme si le monde n'était qu'un seul et même village, une seule et même communauté.⁵¹ Cette notion de mondialisation reste débattue en sciences sociales. La période semble être le point focal du désaccord. Au XIX^e siècle Karl Marx et Engels s'apercevaient de la présence d'un marché mondial, en soulignant le « caractère cosmopolite de la production et de la consommation de tous les pays »⁵². Nous faisons usage de ce terme dans sa généralité, surtout économique, et culturel, qui constitue la base de la réduction de la planète à travers les moyens de transport rapides et les moyens de communication. A. Appadurai, fait cas de la notion de « *mediascapes* »⁵³. Il veut mettre à nu la forte croissance, favorisée par les avancées technologiques, de produire et de diffuser l'information qui joue un rôle capital dans les représentations du monde. Ainsi les médias, les publicités, les séries européennes seraient de formidables outils diffusant une certaine réalité du monde par le truchement d'images qui contribuent à la création des volontés qui nourrissent l'obsession de la consommation.

Quand on voit à la télé les bonnes marques d'habits, de parfum, de chaussure, bref. Tu peux pas. Et les grands frères quand ils sont en Europe et ils viennent au pays, on peut dire c'est la belle vie quand même. Ils viennent tout frais, tout sapé dans les vrais habits de qualité, bien habillé, bien parfumé, ce qu'on voit à la télé, ce qui vient de Paris là, pas les yanfou yanfou⁵⁴ là qui sont au pays-là hein, pour nous c'est la belle vie, en tout cas, y avait tout ici quoi !

Erick, niveau cycle primaire, en formation à Grenoble, en aviculture, Santé 3, 16 ans, 2018-2019

Nous voulons présenter une réalité de la mondialisation culturelle et économique à partir de cette expérience locale de ces jeunes. La mondialisation économique par le libre-échange qu'elle impose se traduit par un marché de la consommation dominé par nombre de produits européens.

⁵¹ MC Luahan Marshall, *the médium is the massage*, Bantam Books, 1967, 160 P. Source : <https://ptbm.myblog.arts.ac.uk>

⁵² Friedrich Engels, Karl Marx, *Le manifeste du parti communiste*, Paris, Librio, 1998, p32.

⁵³ Arjun Appadurai, *Modernity at Large : Cultural Dimensions of globalization*, Public worlds, volume I, university of Minnesota Press, Minneapolis, LONDON, 1 996,229 P. Source : <https://www.books.google.co.uk/>

⁵⁴ Le mot signifie mauvaise qualité

CONCLUSION.

En somme, il ressort que différents registres de subjectivations permettent de percevoir ce qui pousse à aller en Europe. D'une part un registre qui place le « Nord » au degré suprême de la modernité, de la culture sportive et matérielle, et d'autre part une présence continue du « nord » dans le quotidien des jeunes, ce qui crée la perception d'un quotidien insuffisant. Cet imaginaire, sur lequel s'appuie la volonté d'une émigration accomplie, est construit. Pour saisir la construction de ces champs, nous avons montré la diffusion et la confrontation quotidienne des jeunes à un "ailleurs" présent sur leur territoire, la manifestation de la mondialisation culturelle et économique tous les jours.

BIBLIOGRAPHIE

AKOISSO Deza Doria, *cartographie de la pauvreté non financière dans le district d'Abidjan, à partir du recensement général de la population et de l'habitat 2 014 de la côte d'ivoire : Québec : observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, collection rapports de recherche de l'ODSEF, 2017, 32 P. Source : https://www.odsef.ss.ulaval.ca/sites/rapport_final.pdf*

APPADURAI, Arjun, *après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, éd. Payot, 2 001, 326 P.

APPADURAI, Arjun, *Modernity at Large : Cultural Dimensions of globalization, Public worlds, volume I*, university of Minnesota Press, Minneapolis, LONDON, 1 996, 229 P. Source : <https://www.books.google.co.uk/>

AUF, institutions, développement économique et transition, 2 016. Source : <https://www.auf.org>

ATCHA Emmanuel, *La Tribune Afrique, immigration : 1 500 Ivoiriens par mois aux portes de l'Italie, 2 016 (<https://afrique.latribune.fr/afrique-de-l-ouest/cote-d-ivoire/2016-11-19/immigration-1500-ivoiriens-par-mois-aux-portes-de-l-italie.html>)*.

BALANDIER George, *Le grand système*, Fayard, 2001, 274p. Source : [https://books.google.co.uk/books/about/Le_Grand_syst % C3](https://books.google.co.uk/books/about/Le_Grand_syst_%C3).

BNETD, *projet de développement des communes côtières ; communes de Bingerville*, 1997, 55 P.

Côte D'Ivoire : profil urbain d'Abobo. Source : https://www.worldurbancampaign.org/cot_d_ivoire_-_abobo.pdf

COUNILH Anne-Laure, « Migration en Afrique de l'Ouest : Nouadhibou, une porte vers l'Europe ? » *Revue Plurielles*, n° 248, P 46. Source : www.revues-plurielles.org

De Latour Éliane, *héros du retour*, presses de Sciences Po « Critique internationale », n° 19, p171-189 ; Source : <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2003-2-page-171.htm>

FALL Abdou Salam, CISSE Rokhaya, *migrations internationales et pauvreté en Afrique de l'Ouest*, 2007, source : <https://assets.publishing.service.gov.uk>

DUMAS Laurent Ribadeau, Rédaction Afrique, Côte D'Ivoire : la croissance ne retient pas les migrants, 2018, source : <https://mobile.francetvinfo.fr>

FRIEDRICH Engels, KARL Marx, *Le manifeste du parti communiste*, Paris, Librio, 1998, p32.

HAERINGER Philippe, *Structures foncières et création urbaine à Abidjan*. In : *Cahiers d'études africaines*, vol. 9, n° 34, 1969. p. 219-

270 ,source : https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1969_num_9_34_3163).

HILY Marie-Antoinette, BERTOMIERE William, MIHAYLOVA Dimitri Nina, « la notion de "réseaux sociaux" en migration », *Revue Hommes et Migrations*, n° 1250, 2004, P. 6-12, source : <https://halshs.archives-ouvertes.fr>

<http://www.abidjan.district.ci/index2.php?page=pre&num=1>

<http://www.abidjan.district.ci/index2.php?page=pre&num=1>

<http://www.Schéma-directeur-SDUGA.pdf>

<https://www.lifemag-ci.com/people-ivoiriens-africains-accrocs-aux-leke>.: Chaussure de fortune faite de caoutchouc, et très prisée par ceux qui n'ont pas de moyen financier pour s'offrir de bonnes paires de tennis ou de basket, dans le cadre de leurs activités sportives. C'est vendu en Côte D'Ivoire à 1 000 F CFA (1 euro environ).

Insee.fr

IRITIE Nayé Dominique, *mémoire Maîtrise*, 2005. Source : www.memoireonline.com

KADI Germain Arsène, « un genre émergent en Côte D'Ivoire : la dualité de la représentation de l'immigration dans la musique zouglou », *in revue de littérature comparée*, n° 340, 2011, p389-400. Source : <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparée-20011-4-page-389.htm>

KIPRÉ P, *villes de côte D'Ivoire 1893-1940*. Abidjan, NEI, 1985, Tome I, 238p

KOFFI. A, Philippe. Antoine et al, « *contraints de rester jeunes ? Évolution de l'insertion urbaine dans trois capitales africaines : Dakar, Yaoundé, Antananarivo* », in collignon R. (ed),

DIOUF M. (Ed) *les jeunes : hantise de l'espace public dans les sociétés du Sud ?* Autrepart, n° 18, 2001, p17-36. Source : <https://Www.documentation.ird.fr/hor/fdf:010026454>

KOFFI A, *Étude comparée de la dynamique de l'espace urbain à Bingerville et à Anyama*. Abidjan, université de Cocody, mémoire de maîtrise, IGT, 117p.

LEIMDORFER F, COURET D, N'GUESSAN KOUADIO J, SOUMAHORO C, TERRIER C, *Nommer les quartiers d'Abidjan In : les divisions de la ville*, chapitre III, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2002, p313-346. Source : <https://www.books.openedition.org>
LEROND Frédéric, *l'autre Abidjan*, l'Harmattan, 200, p 21

La Banque mondiale en Côte D'ivoire, perspective économique, Abidjan : défis et solution.
Source : www.banquemondiale.org

MC LUAHAN Marshall, *the médium is the massage*, Bantam Books, 1967, 160 P. Source : <https://ptbm.myblog.arts.ac.uk>

MONSUTTI Alessandro, « Migration et développement : une histoire de brouilles et de retrouvailles », *Annuaire suisse de politique de développement*, vol.27, n° 2,2008, p23-42. Source : <https://journals.openedition.org/aspd/162>.

OIM ORGANISATION INTERNATIONALE POUR LES MIGRATIONS, *Rapport de profilage des migrants ivoiriens 2017, Côte D'ivoire (consulté le 3 décembre 2018)*.

REA Andréa, Tripiér Maryse, *Sociologie de l'immigration*, Paris, La Découverte, 2008, p. 30

TOURE Lassina, caractéristiques des ménages et des conditions de vie des populations, 2001, p12 : source : www.ceped.org

WALLERSTEIN Immanuel introduit un nouveau concept, celui de système monde, qui va lui permettre de préciser la notion braudelienne d'économie-monde. Dans *Immanuel Wallerstein, comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes monde*, Paris, la Découverte, 2006.

YAO Élysée, *commune d'Abobo/ insécurité : 19 quartiers jugés dangereux*, linfodrome, 2014.

Yodé et Siro, « Djossi », Album Victoire, 2000. Source : <https://Www.discogs.com/fr/Petit-Yod%C3%A9-Len>